

Donald Kenney : le métier de trappeur

Jean-Marie Fallu

Volume 51, numéro 3 (181), novembre 2014, février 2015

Chasse et trappe : une passion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2014). Donald Kenney : le métier de trappeur. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 28-31.



Donald Kenney, en compagnie de sa fille Anne, fait étalage de ses peaux de renard, vers 1984. Les années 80 furent de grandes années pour le trappage.
Photo : collection Donald Kenney.

Donald Kenney : le métier de trappeur

Exercer le métier de trappeur est exigeant. À la base, il y a certes l'attrait de la forêt et l'intérêt pour les espèces qui y vivent. Mais, il y a plus. Entre autres, il faut une grande préparation, des visites assidues, de la patience et une soif d'en connaître toujours plus sur les bêtes recherchées. Le trappeur Donald Kenney de Gaspé s'adonne à cette passion depuis plus de quarante ans.

◆ Une entrevue* de **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

D'où vient ce goût d'aller dans le bois et cet intérêt pour la chasse et la trappe ?

- Ça vient de mon père, Roland Kenney (1920-1992). C'est avec lui que j'ai pris le goût de la chasse. Il adorait chasser et il a passé sa vie en forêt. Dans les années 1950, il travaillait

dans le bois au forage de puits d'huile sur le chemin de la mine et le long de la rivière Saint-Jean.

Depuis quand pratiquez-vous la trappe ?

- Je fais du piégeage depuis 40 à 45 ans. C'est Clarence Cotton qui

m'a initié au piégeage et à la trappe. Au début, j'ai commencé ça comme un loisir et ce n'est pas long que c'est devenu une passion partagée avec mon épouse, Johanne Bond, qui est devenue une spécialiste dans le « pleumage » ou l'écorchage des castors.



Moules à martre de Donald Kenney. Celui de gauche est fait pour le mâle et les deux autres pour la femelle. Remarquez que celui au centre est ajustable selon la grandeur de la peau.

Photo : Jean-Marie Fallu.



Clarence Cotton et Donald Kenney avec leurs captures : un lynx et deux lièvres, vers 1990. « C'est Clarence Cotton qui m'a initié au piégeage et à la trappe. »

Photo : collection Donald Kenney.

- Parmi les trappeurs que j'ai connus ici à Gaspé, il y avait, entre autres, Auston Clark et son père, Jos Patterson, Mario Leclerc, Réjean Marin, Michel Turgeon et Georges Cabot.

Vous pratiquez la trappe et la chasse. Avez-vous une préférence pour l'une des deux activités ?

- La trappe, y'a rien qui arrive avec ça. Quand tu pars un matin d'hiver en ski doo pour voir ta ligne de trappe, ça te procure un bien-être qui n'a pas d'égal. J'ai tué beaucoup de chevreuils et d'orignaux mais ce n'est pas le même feeling que d'arriver et de prendre dans la même journée deux ou trois lynx ou une dizaine de castors. La trappe est une activité individuelle plus intime et plus solitaire que la chasse.

Parlez-moi de l'activité qui avait votre préférence, le piégeage ?

- J'avais deux lignes de cent pièges chaque. Une journée j'allais sur une ligne et l'autre journée je faisais l'autre. Je faisais chaque ligne deux fois par semaine. On trappait l'hiver car les peaux sont de meilleures qualités durant la saison froide. Par souci d'être à jour dans la pratique de la trappe et de la transformation des fourrures, mon épouse et moi on est allé à maintes reprises à des conventions de l'Association des trappeurs à Rimouski et à Québec.
- J'avais une ligne de trappe qui se trouvait dans le chemin de la Mine à Beaver Dam autour du lac Sirois, au « campe » 50 et jusqu'au lac Patch. Mon autre ligne de trappe était le long de la rivière Saint-Jean, à partir

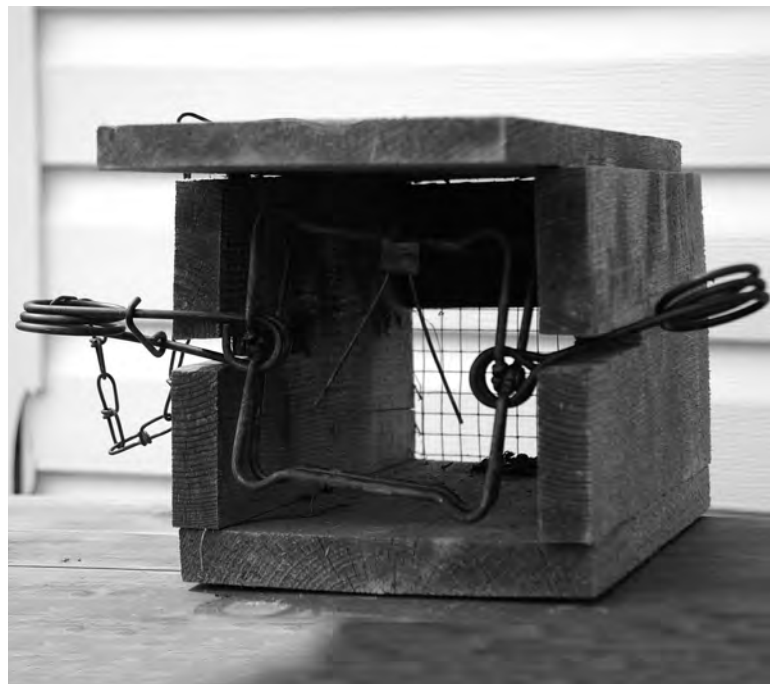
du ruisseau Chesney – le long du vieux chemin de puits d'huile où mon père avait travaillé – jusqu'à l'ancien campe de Georges Sheehan.

Décrivez-moi les sortes de pièges qui étaient utilisés ?

- Les pièges ou les attrapes varient selon les sortes de bêtes. Quand j'ai commencé la trappe, il y a quarante ans, j'utilisais des pièges à pattes, mais de nos jours ils sont interdits. Ce qui est permis et beaucoup utilisé aujourd'hui, c'est le collet en fil de fer et les pièges Conibear. On utilise beaucoup la boîte à martre avec un piège Conibear. Il s'agit d'une boîte dont l'arrière est fermé par un grillage (moustiquaire). L'appât étant placé à l'intérieur, on dispose un piège Conibear à l'intérieur, entre



Johanne Bond tenant un lynx.
Photo: collection Donald Kenney.



La boîte à martre du trappeur Donald Kenney.
Photo : Jean-Marie Fallu.

l'entrée et l'appât, que l'animal actionne au passage.

- Il y en a différents modèles. Le Conibear 120 (4.5 po x 4.5 po) sert à capturer la martre, le vison et la belette. Le 220, de format plus gros, est destiné au pékan et au raton laveur alors que le 330 c'est pour le lynx, le castor et aussi la loutre.
- La plupart des bêtes comme la martre, le pékan, le vison et la belette rentrent tête première dans le Conibear. Mais ce n'est pas toutes les espèces qui aiment se rentrer la tête dans ça. Ayant la tête trop grosse, le lynx essaye d'aller chercher l'appât avec sa patte. Et le plus méfiant, c'était le coyote.

Qu'est-ce que vous utilisez comme appât ?

- L'appât le plus efficace était la viande de castor. Pour le lynx, je prenais souvent de la viande de perdrix.

Expliquez-moi les étapes à suivre dans la transformation des peaux comme celles du castor ?

- Quand on capture un castor, on le met d'abord sur une table à castor, soit une feuille de veneer et on pro-

cede en trois étapes : l'écorchage, le dégraissage et le moulage.

- Pour l'écorchage, on enlève la peau à la main comme on fait pour un lièvre, sauf pour les pattes et la tête qu'on enlève avec des incisions au couteau. Ma femme, Johanne Bond, est devenue une spécialiste de l'écorchage. Elle pouvait traiter jusqu'à 50 peaux de castor que je prenais chaque automne. Pour d'autres bêtes, on écorche en partant de la queue et en tirant vers les pattes et la tête.
- Ensuite, c'est le dégraissage qui consiste à enlever le surplus de graisse avec un couteau.
- Enfin, on met la peau sur un moule en ayant soin de placer la fourrure à l'intérieur et le cuir à l'extérieur pour lui permettre de sécher. On fabrique des moules de différentes grandeurs. Pour les grands moules, utilisés par exemple pour étendre les peaux d'ours, on les fait avec une feuille de veneer. Les Indiens eux les faisaient en forme de cerceau. Pour les plus petits moules, on les fabrique en pin ou en cèdre. On laisse la peau séchée pendant une semaine. Ça sèche mieux par

temps froid que par temps trop ensoleillé. La peau d'une martre sèche assez vite en comptant un ou deux jours d'un côté et le même temps pour l'autre côté.

Y a-t-il des espèces plus recherchées ou plus en demande que d'autres ?

- Les espèces les plus trappées en Gaspésie furent la martre, le castor et le lynx, en plus du rat musqué et de façon plus rare le pékan. Y'a eu un moment où la martre était beaucoup trappée. Des trappeurs du dimanche ont commencé à s'y intéresser car sa peau se vendait jusqu'à 70 \$ à 80 \$ et elle était facile à plumer. C'est pourquoi la martre est une espèce qui a beaucoup diminué en nombre. Ses prédateurs comme le lynx et le pékan ont pu en subir les conséquences. Mais on le sait, toutes les espèces dans le bois sont constamment en mode survie. C'est leur nature d'être prédateur d'une espèce et d'être victime d'une autre espèce. Pendant un certain temps, on a aboli la trappe du lynx pour préserver l'espèce. Or, depuis quelque temps, il est à nouveau permis de le trapper.



La martre



Le castor



Le pécan



Le lynx

Pièces de taxidermie de la collection de Donald Kenney, créées par Claude Jalbert, taxidermiste de Rivière-au-Renard.

Photos : Jean-Marie Fallu.

Qu'en est-il du castor ?

- Les trappeurs d'aujourd'hui se tiennent pas mal loin du castor parce que le traitement de la peau représente trop une grosse job. Pour faire une belle peau de castor et en obtenir seulement une vingtaine de piastres, il faut se taper toutes les étapes de l'écorchage, du dégraisage et du moulage.

Comment se porte le commerce de la fourrure ?

- J'aimais beaucoup prendre du castor mais au cours des dernières années, le prix des peaux de fourrures a baissé de façon importante. Dans les bonnes années, soit de

1975 à 1990, on obtenait jusqu'à 120 \$ US pour une peau de castor de luxe. Après, la valeur du castor a baissé en moyenne à 50 \$ la peau et c'est maintenant rendu entre 20 \$ et 30 \$. J'ai vendu des lynx à 115 \$ US et, dans les bonnes années, jusqu'à 600 \$ à 700 \$ la peau et des pékans à des prix variant de 240 \$ à 350 \$ la peau. Une peau de martre pouvait se vendre jusqu'à 100 \$.

- Y' a des hivers où j'ai pris deux cents peaux, dont 75 à 80 martres, 50 castors, une vingtaine de lynx et diverses autres espèces comme le vison, la loutre, le rat musqué, le renard, la belette, etc.

À quoi est due cette baisse de prix ?

- Ça vient surtout de la mauvaise publicité faite par Brigitte Bardot et d'autres, incitant les gens à ne plus porter de fourrure, ce qui a fait diminuer la demande en fourrure. Y'a aussi les coupes à blanc qui ont fait fuir les bêtes dans le secteur où je trappais entre le chemin de la Mine et Grande-Vallée. Par exemple, la martre et le pécan se tiennent dans un habitat de conifères très denses et se nourrissent surtout d'écureuils. ♦

*Entrevue réalisée le 21 août 2014.